siaste au milieu des pires souffrances, des pires blessures, des morts, des plaintes et de cette sorte de « ritournelle » tragique des délirants et des fiévreux : de l'eau ! à boire ! de l'eau ! Pour consoler, encourager, ranimer les espoirs et peut-être les illusions, cette ardeur est des plus précieuse chez l'infirmière. Peut-être lui demande-t-on surtout de la douceur, de la charité, de la pitié envers tous les malades, envers tous les blessés, envers toutes les souffrances ; à ces qualités, en quelque sorte paisibles, l'infirmière volontaire italienne a ajouté le feu de son admiration pour les « héros » martyrs, son dévouement passionné dans le soin des terribles septicémies provoquées par la terre glorieuse des champs de bataille (du Carso ou d'ailleurs) ou des horribles blessures dues aux balles et obus ennemis. Elle a uni le service de sa patrie et l'amour des blessés, puisant une nouvelle force dans ce sentiment complexe, qu'elle n'a d'ailleurs nullement cherché à analyser.

J. D.

Le Pacte Rœrich, bannière de paix. *The Rœrich Pact*, banner of peace. N° 1. — Paris, 12, rue de Poitiers, 1931. In-8 (193 × 145), 201 p.

Projet de pacte international pour la protection des institutions, missions et collections artistiques et scientifiques et des monuments historiques. Pavillon distinctif : cercle rouge avec trois sphères rouges à l'intérieur sur fond blanc. Extraits de lettres et de déclarations d'adhésion au pacte Rœrich.